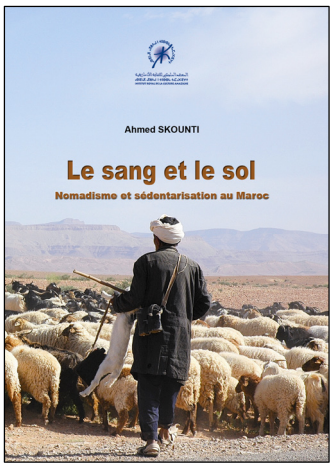
Hespéris-Tamuda LI (1) (2016): 373-378



Ahmed Skounti, *Le sang et le sol. Nomadisme et sédentarisation au Maroc* (Rabat: Institut Royal de la Culture Amazighe, 2012), 299 p.

En 1944, dans la vallée du Ghéris des montagnes du Haut-Atlas marocain, les femmes se lacérèrent le visage de leurs ongles pour pleurer la mort d'Ouskounti, caïd des Ayt Merghad d'Assoulet chef tribal des Ayt ʿAïssa Izem. Son corps fut retrouvé au pied d'une falaise et l'on soupçonna un guet-apens inspiré par les autorités du Protectorat français, dérangées par les connivences nationalistes de ce chef influent.

Ouskounti fut le dernier chef à rassembler tous les nomades Ayt Merghad de la fraction des Ayt ʿAïssa Izem. Il assura, sous son commandement, le déplacement d'un ensemble considérable de troupeaux de chèvres et de moutons, menés par leurs bergers et accompagnés de guerriers armés protégeant les familles et les animaux de transport. La date de la mort d'Ouskounti retentit donc, dans le Haut-Atlas, comme un triste repère dans le processus de sédentarisation qui a marqué l'histoire des nomades Ayt Merghad au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

La description et la compréhension de ce processus de sédentarisation sont l'objectif majeur du livre d'Ahmed Skounti. Fruit d'une enquête de terrain et d'une thèse soutenue à l'EHESS en 1995, cet ouvrage passionnant vise à "contribuer à bâtir une anthropologie de la sédentarisation" (10), au travers de la description et de l'analyse de ce processus en milieu Ayt Merghad, en s'appuyant sur une fraction en particulier, celle les Ayt ʿAïssa Izem (9). Au début du XX^{ème} siècle, les rapports de l'administration coloniale française décrivent cette tribu berbère comme majoritairement transhumante. À la fin des années 1990, A. Skounti affirme que le nomadisme n'y est plus qu' "un simple reflet de lui même: un élevage extensif qui doit plus à des individualités à l'acharnement farouche qu'à de véritables communautés nomades comme ce fut le cas jusqu'aux années 1970" (4).

Mais cette monographie dépasse largement le cadre de la problématisation de la sédentarisation. Les grandes questions classiques de l'anthropologie du Maghreb y sont abordées, soumises à discussion par leur confrontation aux matériaux recueillis chez les Ayt Merghad. Ainsi, au fil des pages, l'auteur discute les thèmes de la segmentarité, de la démocratie berbère, des relations entre tribus et État, de l'impact du protectorat, des perceptions de l'espace et du temps, du mariage arabe et de la partition homme-femme, pour ne citer que les plus saillants. Dans le soin apporté à détailler les pâturages, la vie des animaux, les techniques pastorales, les conditions climatiques, on mesure en outre, l'influence de Paul Pascon, d'ailleurs cité à plusieurs reprises. Sa "sociologie rurale", notamment enseignée à l'Institut agronomique et vétérinaire de Rabat, fut "une façon politiquement correcte de nommer l'ethnographie", nous dit l'auteur (292), alors que l'anthropologie était institutionnellement ostracisée en raison de son héritage colonial.

Le territoire des Ayt Merghad s'étend sur une vaste région du versant sud du Haut-Atlas oriental. "Du palmier-dattier au chêne vert (*tefruxt ar tasaft*)" (33), tel qu'énoncé localement, il s'agit là d'un espace à "étagement bio-climatique" et à "complémentarité verticale" (40), autrefois parcouru en masse par les nomades aux différentes saisons, tandis que des sédentaires occupaient majoritairement le fond des vallées et les premiers étages des montagnes. Les uns et les autres se côtoyaient, toutes origines confondues, dans de grands souks hebdomadaires et à l'occasion de foires annuelles où services et biens étaient échangés. Les nomades assuraient un rôle de guerriers protecteurs auprès de leurs amis ou clients, chez lesquels ils déposaient leurs stocks (la laine après la tonte, le grain acheté pour la consommation, etc.) et entretenaient des "liens de clientèle avec les sédentaires des palmeraies tout comme avec ceux de la montagne, tout au long des parcours" (58). Cette fine description de la complémentarité nomades-sédentaires est délibérément conjuguée au passé.

Il en va de même de la description de l'organisation politique traditionnelle à laquelle s'est progressivement substitué un ordre politique administré par l'État. Comme la plupart des tribus du Maghreb, les Merghad nomades étaient organisés en segments fondés sur un ordre généalogique en grande partie fictif. Ils s'étaient dotés d'une assemblée, *ljmaet*, institution politique représentative qui commençait "là où il n'y a plus de parenté naturelle ou conventionnelle" (Berque 1978) (62), mais aussi dotés de "chefs" (*amghar*) auxquels l'on déléguait un certain nombre de fonctions. Ceux-ci, désignés pour de courtes périodes (une année) n'avaient de pouvoir de

commandement étendu qu'en cas de guerre. L'auteur montre que l'équilibre fragile entre le pouvoir du chef et celui de l'assemblée n'est pas un phénomène qui date de la fin de XIX^{ème} siècle comme le laisse entendre Robert Montagne (1930), mais une donnée structurelle (61). En se fondant sur plusieurs exemples, l'auteur insiste aussi sur le fait que le pouvoir central du *Makhzen* a souvent cherché à renforcer le pouvoir de chefs influents en vue de diminuer l'influence des assemblées, garantes de l'indépendance tribale, "puis à éliminer ces derniers lorsque leurs forces devenaient incontrôlables" (62). Le protectorat a sensiblement suivi la même démarche, le caïd Ouskounti en fut une illustre victime.

Ce travail prend place suite aux grands débats ayant eu cours sur la segmentarité au Maghreb (voir notamment E. Gellner 1969, *Saints of the Atlas* et A. Hammoudi, 1974, in *Hespéris-Tamuda*) et insiste sur le caractère fictif de l'égalitarisme tribal et sur l'existence d'une stratification bien réelle entre groupes sociaux (nomades, sédentaires, et en leur sein, noirs, juifs, *chorfa*, etc.) et entre genres. Néanmoins, sur cette dernière question, l'auteur a la finesse de ne pas non plus abonder dans le sens des grandes théories univoques de la domination masculine (voir sur ce point I. Théry, 2010, *La distinction de sexe*, pour les critiques radicales portées à P. Bourdieu, 1998, *La domination masculine*). Par de menus détails ethnographiques, A. Skounti montre à plusieurs reprises le pouvoir que peuvent avoir les femmes Ayt Merghad. Si elles ne font pas partie des assemblées, elles ne sont pas pour autant absentes du paysage politique: de nombreuses femmes d'*amghar* ont eu de l'influence par l'entremise de leurs époux qui les consultaient dans l'espace domestique, en même temps que leurs enfants. Quant aux femmes âgées, elles pouvaient être d'une autorité équivalente aux hommes lors du règlement de conflits dans lesquels elles n'étaient pas impliquées (93). Enfin, les femmes sont de loin plus actives que les hommes, notamment car elles sont capables d'accomplir les tâches masculines. La division sexuelle des tâches ne semble donc pas ici revêtir le caractère absolu qu'elle a dans de nombreuses sociétés et les données ethnographiques viennent ici contredire "la trop grande part que E. Peters (1965) faisait à l'interdépendance entre les rôles des deux sexes en Cyrénaïque" (263). Chez les Ayt Merghad, les femmes sont bien plus indispensables que les hommes au quotidien et peuvent tenir leurs tentes seules pendant des années, sans requérir la présence de leur mari.

Mais la plus grande préoccupation du travail d'Ahmed Skounti, et sa plus grande force, est de nous faire comprendre dans le détail que le processus

de sédentarisation ne peut être réduit à une seule grande cause: il résulte de l'action simultanée d'une multiplicité de causes aux dimensions variables et parfois imbriquées les unes dans les autres. Ainsi, bien que les sécheresses des années 1980-85 et 1990-93 fussent dévastatrices, elles ne sont pas le facteur déterminant du déclin du nomadisme. Ce mode de vie avait déjà plus d'une fois résisté à l'absence de précipitations et à l'hécatombe des troupeaux. La sécheresse donc, a "plutôt accéléré un processus largement en cours" (261). Différentes ruptures ayant jalonné les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont eu des répercussions sur le mode de vie nomade et son déclin lent et progressif. Certaines sont de grande échelle, telles que l'extension de l'économie de marché, la colonisation et la formation des États indépendants cherchant à se bâtir en nations modernes. D'autres à échelle plus locale, bien que souvent liées aux précédentes. Ainsi, les politiques menées par le pouvoir central, secondé par les O.N.G. dès les années 1950, pour inciter la fixation des nomades, mais aussi, dès la fin des années 1930, un ensemble de mesures d'État telles que "l'assujettissement administratif des nomades à des centres sédentaires", "la délimitation des territoires des groupes, l'application du régime forestier qui ne reconnaissait que les droits des riverains, et l'instauration de la 'Charte de la Transhumance' " imposant un contrôle sur les déplacements (260).

Au sein de ce processus historique, nous précise l'auteur, il faut distinguer deux grandesmodalités d'abandon du mode de vie nomade, l'un plus tardif et plus dramatique que l'autre. Les premières grosses vagues de sédentarisation, dans les années 1960 et 1970, sont celles de nomades ayant opéré une fixation progressive, conjointe à l'acquisition de terres cultivées dans les palmeraies ou les vallées de montagne. Les nomades qui se fixèrent ultérieurement, sous le coup des grandes sècheresses des années 1980 et 1990, le firent brutalement et sont aujourd'hui sans terre. "Le drame de la sédentarisation" dont parle l'auteur concerne avant tout ces derniers, et ce d'autant plus qu'ils eurent à endurer un retournement brutal de la hiérarchie sociale: nomades, ou nomades fraîchement sédentarisés, qui jadis "cumulaient le prestige belliqueux, la liberté de mouvement, l'orgueil et la richesse tout ensemble, se sont retrouvés au plus bas de l'échelle" (60). L'association du phénomène de scolarisation des sédentaires et de la valorisation progressive de la propriété terrienne fait que "la stratification sociale n'est plus la même, pas plus que les critères qui la sous-tendent" (60).

Le territoire a désormais pour tout le monde une importance centrale dans la définition des identités et des solidarités. Le titre *Le Sang et le sol* rend

compte de ce processus d'affaiblissement des liens de parenté dans l'organisation des collectifs nomades, autrefois omniprésents. Mais en se fixant, les nouveaux sédentaires n'ont pas tout abandonné du nomadisme: ils continuent de perpétuer quelques pratiques renvoyant à leur mode de vie passé. Ahmed Skounti consacre son dernier chapitre à souligner certaines de ces expressions parfois "à peine perceptibles", permettant de reconnaître le nomade derrière le sédentaire. Ainsi, la maison qui rappelle, au moins dans la première génération de sédentarisés, "la tente dans sa sobriété, la frugalité et la dureté de la vie qu'on y mène: il n'est jusqu'à l'entrée qui demeure ouverte, et dont les voisins franchissent le seuil comme on lève le pan d'une tente, qui n'évoque cette frappante analogie" (236).

À la lecture de cet ouvrage, on aura compris que la vie nomade, dans le Haut-Atlas, a comporté de tout temps une part de résistance. Être nomade, c'est être soumis aux aléas et au risque de tout perdre, et c'est sans cesse repousser stoïquement le "spectre ensorcelant de la sédentarisation" (R. Montagne 1947) (181). Parmi les portraits de Ayt Merghad encore nomades aux moments de l'enquête (7% de la population), on retiendra au final celui de cet homme, sédentarisé brutalement suite à un épisode de sècheresse, mais ayant conservé sa tente dans la perspective de recouvrer dès que possible sa mobilité: "En 1987, les pâturages ont reverdi et j'ai repris la tente qui gisait sous l'escalier de la maison. Je ne peux pas vivre autrement" (184).

Une dernière précision s'impose pour bien saisir l'épaisseur épistémologique de l'ouvrage. L'homonymie entre Ouskounti et l'auteur n'est pas fortuite. Ahmed Skounti est en effet le petit fils de ce caïd, dernier véritable chef nomade des Ayt Merghad de la fraction des Ayt ʿAïssa Izem. Et s'il dédie cet ouvrage à la mémoire de son père, fils d'Ouskounti, c'est en fait l'histoire de sa mère et de sa sédentarisation que l'auteur dit avoir avant tout cherché à retracer dans ces pages. Son manuscrit achevé, il se rend en effet compte rétrospectivement que son enquête de terrain sur la sédentarisation de nomades du sud marocain dissimulait un "malaise biographique bien réel" (281). Séparé de sa mère nomade à l'âge 7 ans pour être scolarisé, il ne revenait la retrouver sous sa tente qu'une fois par an. Ultérieurement, le drame de la sédentarisation vécu par sa mère l'affecta au plus profond: "enquêter sur le mal-être des nomades de ma tribu d'origine revenait en quelque sorte à écrire, en filigrane, l'histoire de celle qui m'a mis au monde" (281). D'abord seulement allusif sur cette filiation, c'est dans une postface et avant tout par "devoir déontologique" (283) que l'auteur revient sur son

appartenance au collectif qu'il étudie et nous livre certains de ces éléments autobiographiques nécessaires à la pleine compréhension de son travail.

On comprend ainsi pourquoi sa monographie se fait davantage l'échos de son groupe d'origine, celui de nomades d'une lignée prestigieuse, dont il embrasse le point de vue, que des autres composantes de la tribu: lignages maraboutiques (*igourramen*) ou chérifiens (*chorfa*), lignages de noirs (*Iqbliyn*), de vieux sédentaires blancs (*Iqbliyn imellaln*) de juifs (*udayn*). On aurait aimé en savoir davantage sur ces acteurs multiples du pays Ayt Merghad, notamment les esclaves (*isemkhan*) et leurs descendants, autrefois détenus par "quelques grands notables sédentaires", à peine évoqués (59). La société Ayt Merghad décrite par l'auteur apparaît par ailleurs peu traversée de tensions internes, la plupart des conflits relatés étant avant tout ceux menés au-delà des limites tribales.

Mais au final, Ahmed Skounti nous offre ici une contribution fondamentale à l'élaboration d'une anthropologie de la sédentarisation. Son ethnographie, riche et complexe, servie par une écriture très évocatrice, mérite d'être diffusée et comparée avec des propositions sur le nomadisme émanant d'autres aires culturelles.

Claire Cécile Mitatre
Université Montpellier 3 -
Ecole Polytechnique Paris-Saclay